

## Les Hépatiques du Valais.

par

GUSTAVE COLOMB-DUPLAN

---

Dans l'introduction à son excellent Catalogue des Hépatiques du sud-ouest de la Suisse et de la Haute-Savoie<sup>1</sup>, M. le Dr Henri Bernet fait la remarque que :

« La Suisse, quoique possédant une flore cryptogamique qui peut être classée parmi les plus riches de l'Europe, n'a jusqu'à présent fourni que peu de publications concernant les Muscinées et les Hépatiques ».

Pour les Muscinées proprement dites, mon très savant ami, M. Amann, prépare une flore bryologique suisse, et ce travail, déjà bien avancé, comblera sous peu, espérons-le, une partie de la lacune signalée par M. le Dr H. Bernet.

Quant aux Hépatiques de notre patrie, aucun botaniste ne paraît s'en occuper spécialement, ce qui est regrettable, car un travail sur cette famille serait un complément nécessaire de la Flore bryologique de la Suisse que nous attendons de M. Amann. M. le Dr Bernet serait très certainement le botaniste le plus capable d'entreprendre et de mener à bien cette étude; malheureusement, on me dit qu'ayant abjuré le culte de Flore il n'adore plus qu'Esculape.

Le Catalogue de M. Bernet est le seul ouvrage qui nous renseigne sur les Hépatiques du Valais, et c'est en l'étudiant, ainsi que les herbiers du Musée botanique de Lausanne, que j'ai réuni les données que je veux vous présenter.

<sup>1</sup> Un vol. in-8°, 435 p., 4 planches; Genève 1888, H. Georg éditeur.

Si vous y ajoutez quelques observations personnelles, faites depuis deux ans, époque où, revenant à d'anciennes amours, j'ai repris goût à la botanique, vous trouverez peut-être que mon bagage est mince pour me présenter devant votre docte société. Je n'hésite cependant pas à le faire, espérant que mon exemple sera suivi par quelques Murithiens plus alertes que je ne le suis, qui, prenant goût à la bryologie, auront, comme moi, bientôt constaté que l'étude en est des plus intéressante et bien moins ardue qu'on ne le suppose.

Les données sur les Hépatiques du Valais proviennent de :

1<sup>o</sup> *Schleicher*, qui, dans cette humble partie du domaine de Flore, s'est montré, comme ailleurs, chercheur infatigable, observateur sagace et découvreur d'espèces rares ou nouvelles. Propriété du Musée botanique de Lausanne, son herbier cryptogamique est en excellent état de conservation ; on y trouve nombre d'espèces rares et plusieurs découvertes par lui et dont l'habitat n'a pas été retrouvé dès lors. — En effet, à l'exemple des anciens botanistes, ses indications de localités, quand elles existent, sont l'exception et en tous cas très vagues. La constatation de la présence de ces espèces dans son herbier constitue cependant un jalon très utile à ceux qui reprendront l'étude des Hépatiques du Valais. Schleicher paraît avoir exploré surtout le massif compris entre le grand Saint-Bernard et Salvan.

En 1887, les Hépatiques de Schleicher ont été revues et déterminées avec le plus grand soin par le D<sup>r</sup> H. Bernet avant la publication de son Catalogue. — Les espèces critiques ont été soumises à M. Jack, à Constance, et toutes garanties ont ainsi été fournies pour l'authenticité des espèces citées.

2<sup>o</sup> Les botanistes genevois, dont les noms suivent ont exploré le massif du Mont-Blanc, les Aiguilles rouges, les Alpes de Finhaut, la vallée de Salvan. Ce sont MM. Reuter, V. Payot, J. Müller-Argov., J. Rome, J. Guinet, E. Périer et enfin M. H. Bernet lui-même, qui, en résumant leurs observations et en y ajoutant les siennes

propres, a publié son Catalogue, qui est certainement un modèle d'étude consciencieuse et bien présentée.

3° Quelques observations et indications éparses de Seringe, Blind, Blanchet, Leresche et, plus récemment, de MM. Massalongo et Carestia.

Au point de vue de l'étude des Hépatiques, on peut dire que le Bas-Valais jusqu'à Sion a été assez bien étudié, et que le Haut-Valais ne l'a pas été du tout ; quelques indications sur le Simplon, le Grimsel et la Gemmi sont les seules données que nous possédons sur les Hépatiques qui y croissent.

Relativement à leur distribution géographique, les Hépatiques subissent exactement les mêmes lois que celles qui régissent leurs sœurs, les mousses proprement dites. Leur habitat dépend des conditions de climat, d'altitude et de nature du terrain.

Dans le domaine bryologique, le rôle de cette dernière est prépondérant et a amené les bryologues à diviser les mousses en silicicoles et calcicoles. Cette division est certainement justifiée par les faits observés, et elle est tellement tranchée qu'aucun bryologue ne consentirait à abandonner la théorie dite chimique pour admettre une influence physique du sol résultant de la plus ou moins grande quantité d'humidité qu'il contient, suivant la nature de la roche qui le constitue.

S'il est constant que, sous le même climat et dans la même localité, le calcaire présente des conditions de sécheresse qui ne se rencontrent pas sur la roche siliceuse toute voisine, il n'en est pas moins certain que les espèces franchement silicicoles n'émigreront jamais sur la roche calcaire, alors même que celle-ci présenterait des conditions d'humidité équivalentes à celles de la roche siliceuse. — Il ne sera pas difficile de trouver en Valais des points où, les deux roches étant en contact, le fait avancé pourra se vérifier, comme il l'a été ailleurs. — Les sommets granitiques possèdent une flore d'Hépatiques parfaitement caractérisée et plus franchement silicicole que partout ailleurs. Cela vient de ce que là, aucun apport de carbonate de chaux n'est possible.

Quelques espèces silicoles consentent à habiter les troncs pourris ou les tourbières des contrées calcaires. De plus il est probable qu'en Valais, où les vents sont violents et déplacent du sable siliceux, on pourra trouver des silicoles sur les terrains calcaires. Les argiles glaciaires, déposées sur calcaire sont souvent siliceuses et pourront aussi abriter des silicoles.

Très divers au point de vue des terrains, le Valais sera certainement un champ très riche en observations intéressantes pour le botaniste qui voudra en entreprendre l'étude au point de vue géologico-bryologique. — Une différence très tranchée sera certainement constatée entre les flores des chaînes nord et sud. La première, aux sommets calcaires, reproduira sans doute à peu près celle du Jura, tandis que dans la chaîne méridionale, plus riche, on constatera la continuation de celle du Mont-Blanc déjà connue.

Dans le Jura, des genres entièrement composés (*Acolea Marsupella*) d'espèces des hauts sommets granitiques alpins font défaut ; ils ne se retrouveront pas davantage sur les calcaires de la chaîne nord du Valais, même à altitudes égales.

La plaine et les collines du Valais, déjà connues par leur richesse en Marchantiacées, n'ont probablement pas livré tous leurs trésors. Des espèces méridionales s'y découvriront sans doute (*Anthoceros*, *Corsinia* et *Sphaerocarpus*). Enfin les bords du Rhône doivent abriter des espèces des genres *Riella* et *Riccia*.

L'aire du Catalogue de M. Bernet comprend le Jura, la partie sud du canton de Vaud, les Alpes vaudoises, la vallée du Rhône jusqu'à Sion, les massifs du Saint-Bernard, du Mont-Blanc, de la Dent-du-Midi et enfin la Haute-Savoie.

Sur ce territoire, l'auteur compte 140 espèces, qui, relativement au Valais, sont distribuées comme suit :

|    |   |            |
|----|---|------------|
| 1. | Espèces croissant en Valais . . . .                     | 107        |
| 2. | » dans les Alpes du massif<br>du Mont-Blanc . . . .     | 10         |
| 3. | » dans le canton de Genève<br>et la Haute-Savoie. . . . | 12         |
| 4. | » sur le Jura . . . .                                   | 10         |
| 5. | » dans l'Oberhasli . . . .                              | 1          |
|    |   | <u>140</u> |

Comme distribution suivant les terrains, M. Bernet indique :

|  |    |
|--|----|
| Calcicoles . . . . .                   | 42 |
| Silicicoles . . . . .                  | 79 |
| Corticoles . . . . .                   | 10 |
| Troncs pourris. . . . .                | 19 |
| Silicicoles et troncs pourris. . . . . | 12 |
| Marais et tourbières . . . . .         | 20 |

Il est probable que sur les 33 espèces du Catalogue Bernet qui n'ont pas été indiquées en Valais, on en signalera environ 20 (10 du Mont-Blanc, 8 de la Haute-Savoie et 3 du Jura) qui seront le fruit de futures recherches. Il n'est pas téméraire de compter que ces recherches amèneront en outre la découverte d'une douzaine d'espèces non signalées dans le Catalogue. Nous retrouverions ainsi le chiffre de 140 équivalent à celui des espèces ci-dessus, qui constituerait la richesse probable du Valais en Hépatiques.

Comme points de comparaison voici le nombre des espèces indiquées dans diverses Flores :

|  |     |
|--|-----|
| Dumortier (Europe) . . . . .               | 280 |
| Husnot (France, Algérie, Belgique) . . . . | 161 |
| Limpricht (Allemagne et Suisse . . . . .   | 192 |
| Lindberg (Scandinavie) . . . . .           | 183 |

Je termine en engageant de nouveau vivement les membres de votre Société qui s'en sentiraient le goût, à entreprendre des études bryologiques, les assurant qu'ils feront une œuvre utile et qu'ils trouveront chez d'autres bryologues aide, encouragement et appui.

---